

RADIO-DIFFUSION

Matière abondante et diverse.

Concerts symphoniques. — Bien que l'écoute fut très mauvaise pour **Lausanne**, le 11, il nous faut signaler *l'Épreuve du Héros* de J. Janin, qui semble sérieuse et forte (quatre parties; le Couronnement traversé d'un souffle épique), et la page à la fois élevée et apaisée de Th. Mathieu : *Au lendemain des tumultes*. Œuvres que nous réentendrons pour en parler plus longuement.

Le 12 (**Lille et relais**), *Concerto* pour violon et orchestre de Jean Absil. Nous y retrouvons la verve amusée de *Peau d'Ane*, mais qui, ici, dans une forme de musique pure, paraît un peu fantaisiste. On a l'impression que cela peindrait admirablement quelque chose, mais l'esprit cherche à suivre l'oreille sans parvenir à se fixer. *Concerto* aussi, pour violoncelle, de Martinú, qui se rapproche davantage du style requis, resserre ses idées, énonce des mélodies complètes qui domineront le fond sonore. M. Martinú s'écarte nettement des artifices des Berg, Schoenberg, pour des voies plus sûres et plus accessibles. Nous ne pouvons que l'en féliciter. M. Rosenthal avait dirigé un très beau Berlioz (*Cellini*), mais dans *Namouna* (Lalo) les cuivres manquent d'allure et sonnent sèchement au micro.

Le 13, embarras du choix. **Bordeaux** fête Saint-Saëns (direction Gayral) avec *Phaëton*, *Samson*, *la Havanaise* et la *Deuxième Symphonie en la*, si fine de lignes, dotée d'un prestissimo où l'expression des instruments à vent ressort sur la légèreté des cordes. A l'entr'acte, disques enregistrés par Saint-Saëns lui-même et par A. Cortot.

A **Paris P. T. T.**, la curieuse *Parade* de Satié, le *Concert champêtre* de Poulenc qui, malgré de spirituelles réparties, souffre d'un décalage dans la forme. Quand on veut faire du moderne-classique, ou du classique-moderne, il faut se garder du simple mélange, mais susciter plutôt la combinaison, union intime d'éléments divers formant un composé nouveau. C'est ce qu'avait si bien senti Ravel, musicien moderne et admirateur de Couperin. Mais M. Poulenc, qui possède un don d'invention singulier, se doit d'aller au bout du chemin qu'il s'est tracé. *L'Ouverture* de G. Auric présente, à son début, un jeu de timbres assez original, mais donne lieu, par la suite, à des effets obstinés de basse et de batterie peu radiophoniques. Au sujet de *l'Agamemnon* de Darius Milhaud, nous ne surprendrons personne en disant qu'il parut quelque peu heurté.

De la **Tour**, nous captions le beethovénien et franckiste (surtout dans le Final) *Concerto en ré* de Castillon, dont on fête l'anniversaire. S. Peignot et L. Kartun, le même jour, avaient donné des mélodies et pièces pour piano de ce compositeur mort trop tôt, dont le *Psaume 84*, un peu bref, a néanmoins de la grandeur et de l'éclat. Les chœurs semblèrent un peu tendus; quant à la pastorale, sous le soprano court un violon berliozien plus inquiet que champêtre. Nous retrouvons M. Milhaud, qui se collète avec la *Création du monde*, ballet nègre qui, hâtons-nous d'ajouter, perd sans doute beaucoup du fait qu'au concert, on ne voit ni les nègres, ni le ballet.

Délassément, le lendemain, avec le cycle Schubert (**Bruxelles**). La grande *Symphonie en ut* est parfaitement traduite et laisse en nous d'exquises résonances.

A Paris, concert roumain (direction Perlea). La *Symphonie* de Jora, deux *Rapsodies*, l'une de Stan Golestan où intervient la mélodie d'un ténor, l'autre de G. Enesco, le *Capriccio* de Mihalovici, montrent la persistance de la culture latine alliée aux éléments folkloriques avec une véritable originalité, particulièrement dans la forme rapsodique.

Le 16, *les Bergers d'Arcadie* (R. Bernard), d'abord insouciant, bondissant comme des chèvres, sont ensuite douloureusement surpris devant *l'Et in Arcadia ego* (argument auquel ce poème musical se rattache plus qu'à la toile virgilienne de Poussin). Méditation et appel à la volonté, l'énergie pour conquérir le bonheur. Après Tomasi (*Cyr-*

nos, haut en couleur), Delage (*Contre-rythmes*), voici encore M. Milhaud. La *Suite provençale* rachète bien des choses; mais avec le *Train bleu*, nous voici tombés de l'exentricité dans une vulgarité calculée.

Bouffée d'air pur au Concert de Nuit : Beethoven (*Symphonie n° 1*). En outre, le *Concerto* pour violoncelle et douze instruments de Rieti, magnifiquement joué par A. Lévy et le sarcastique *Bal des Pendus* (Bondeville),

Musique de chambre. — A **Rennes**, *Quintette* de Brahms par MM. Müller, Nicol, Jandin, Arcouët; à **Londres** *Concerto* pour la main gauche (Ravel) par J. Février. A **Paris**, les récitals de violon de Denise Soriano sont toujours suivis et goûtés; M^{mes} Denyse Bertrand (violon) et Durand-Texte (piano) s'équilibrent et se complètent dans la *Sonate n° 1* de Fauré. Au piano, Jean Doyen est toujours très actif. Il prend le *Thème varié* de Schubert dans un bon tempo, il y introduit des rallentandos, des monnayages de valeurs qui, pour déceler une recherche expressive, le conduisent cependant à la limite où commencerait le maniérisme. Supérieur dans la *Danse de Puck*, il manque de divination pour *Bruyères*. Rappelons, à son honneur, qu'il a entrepris l'exécution intégrale des *Romances sans paroles* de Mendelssohn.

Maurice DAUGE.



Le Mouvement musical en Province

Amiens. — La Société des Concerts du Conservatoire a donné son premier concert de la saison 1938-39 avec un soin qui ne laisse rien à désirer ni dans la composition des programmes, ni surtout dans leur interprétation.

La commémoration de Liszt avait incité M. Pierre Camus, l'éminent directeur et chef d'orchestre, à choisir dans l'œuvre du maître deux partitions très connues : la suite de *l'Arlésienne* et l'ouverture descriptive *Patrie*. A quoi s'ajoutèrent, pour le programme d'orchestre dont nul n'a regretté la large part dans cette soirée, la *Symphonie écos-saise* et l'Ouverture de *Léonore*.

Pour l'intermède de chant, M. Pierre Camus avait fait appel au talent consacré de la cantatrice Elsa Ruhlmann, qui chanta plusieurs mélodies de Bizet et y ajouta trois pages classiques de Haendel. Les qualités expressives et la science du chant une fois de plus mises en valeur par cette grande artiste lui valurent les plus belles ovations.

G. M.-L.

Bordeaux. — Le quatrième concert de la « Société des Concerts du Conservatoire » était dirigé cette fois par M. Rhené-Baton. L'éminent chef a obtenu des musiciens de l'orchestre une exécution estimable des œuvres de Wagner inscrites au programme de cette soirée consacrée au maître de Bayreuth.

— Walter Rummel est venu donner un récital d'œuvres originales ou transcrites de Bach, Beethoven, Chopin et Liszt. L'interprétation bien personnelle de ces pages a valu au vigoureux pianiste bravos et rappels.

H. B.

Le Havre. — La saison débute par des récitals : le violoniste M. Lucien Schwartz, M^{lle} Jacqueline Profichet pianiste. Le violoncelliste Maurice Maréchal et le pianiste J. Février ont donné une séance classique qui fut un triomphe. La Société de la Propagande musicale donna un beau concert avec l'excellente pianiste M^{me} Violette Siegfried et la belle cantatrice M^{me} Léonore Ilsan.

La *Messe solennelle de Pâques* de Samuel Rousseau fut donnée intégralement par la Lyre Havraise.

— Au théâtre, sous l'artistique direction de M. et M^{me} G. Esseau, la *Walkyrie*, comme gala d'ouverture, sous la direction de M. Spandermann. Ensuite *la Traviata*, *Lohengrin*, avec, au pupitre, M. Cellys.

L. LECOMTE.